

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (FIG IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII)

Nice — Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

Sommaire — Avis. — Lettre de D. Bosco à ses Coopérateurs et Coopératrices — L'Orphelinat de S. Gabriel à Lille — L'accomplissement d'un vœu ou consécration de l'église du Sacré Cœur de Jésus — Liste des Coopérateurs défunts en 1886 — Table des matières de l'année 1886.

AVIS.

Nous rappelons à nos Coopérateurs que le port des lettres pour l'Italie est de 0,25 c.

Nous les prions de vouloir bien écrire lisiblement leurs noms et adresses sur chaque lettre. L'oubli de cette précaution nous oblige, à notre grand regret, à laisser des lettres sans réponse.

Nous engageons les personnes qui nous adressent des lettres recommandées à les sceller de 5 cachets en cire; c'est une formalité nécessaire pour en garantir la sécurité.

LETTRE DE D. BOSCO

à ses Coopérateurs et Coopératrices.

GÉNÉREUX BIENFAITEURS,

Dieu, dans son infinie bonté, nous accorde encore la faveur de nous retrouver au commencement d'une nouvelle année. Il m'est donné d'écrire cette lettre et vous pourrez la lire, tandis qu'un grand nombre de personnes que nous aimions a déjà disparu de cette terre, en ce court espace d'une année. Pour moi, du fond de mon cœur, je remercie Dieu de m'avoir conservé la vie et je vous invite tous à en faire autant, si vous ne l'avez encore fait. La reconnaissance et l'action de grâces envers Dieu pour les bienfaits qu'il nous concède, n'est pas seulement un devoir, c'est aussi un moyen efficace d'obtenir ses grâces et d'attirer sur nous ses bénédictions.

Mais cette reconnaissance de nos cœurs, cette effusion de notre gratitude ne doit pas se borner à des paroles, elle doit aussi s'exprimer par des faits. Ayons donc soin que tous les jours de cette année nouvelle soient des jours remplis des œuvres de la piété et de la religion, des œuvres de la charité et de la bienfaisance; donnons à

tous nos efforts le but de propager de plus en plus le règne de Jésus-Christ sur la terre, d'obtenir le salut d'un plus grand nombre d'âmes, et surtout de sauver ces milliers de jeunes enfants pauvres et abandonnés, qui se trouvent exposés au péril prochain de la damnation éternelle.

Tel est le travail auquel les Salésiens ont consacré toutes les forces de leur bonne volonté et toutes les ressources de votre bienveillant concours, pendant l'année qui vient de s'écouler; tel sera encore le but de leurs efforts pendant l'année courante, grâce aux secours de la divine Providence et à votre appui qui, ils en ont la ferme confiance, ne leur manquera jamais.

Le *Bulletin Salésien* vous a déjà permis de connaître en grande partie toutes les œuvres accomplies en 1886; cependant, docile aux prescriptions de notre règlement, je m'empresse de vous donner dans cette lettre, comme un tableau des plus importantes, afin de vous permettre d'embrasser d'un seul regard les fruits de votre charité et de votre coopération.

Œuvres accomplies en 1886.

Une œuvre toute récente, et dont le *Bulletin* ne vous a point encore fait part, est l'ouverture d'une maison nouvelle dans la commune de Foglizzo, diocèse d'Ivrée, destinée à recueillir, instruire et former des chefs d'atelier, des instituteurs et professeurs, des catéchistes et des prêtres, pour assurer un personnel aux maisons déjà fondées et à celles qui le seront encore en faveur des jeunes gens, en Italie, en France, en Espagne et surtout en Amérique, pour le service de nos différentes missions.

Dans la ville de Turin, au faubourg Saint Sauveur, nous avons acquis un bâtiment avec une cour et une jolie chapelle, pour servir de lieu de réunion aux jeunes gens de l'un de nos patronages du dimanche. Là, dans les jours de fête, 300 enfants des environs se rassemblent pour vaquer en commun aux exercices de la piété chrétienne et passer, en d'honnêtes divertissements, ces heures de liberté, loin des périls auxquels ne manquerait pas d'être exposée l'inexpérience de leur âge.

A Bourg St. Martin, près de Casale du Mont-Ferrat, on a pu terminer et inaugurer au culte divin l'église de St. Charles. Cette église est un gracieux monument qui fait l'ornement du collège et de toute la commune.

A Faenza, dans les Romagnes, on a mis la main aux fondations d'un nouvel édifice, destiné à pourvoir aux besoins du corps et de l'esprit d'un grand nombre d'enfants de la ville et des environs.

A Torrione, entre Vintimille et Bordighera, nous avons repris les travaux à l'église de Marie Auxiliatrice. L'excellent et charitable ingénieur M. Levrot veut bien diriger ces travaux, et nous espérons pouvoir, dans le cours de cette année même, consacrer au Seigneur ce nouveau sanctuaire.

A Nice du Mont-Ferrat, à côté de la maison principale des filles de Marie Auxiliatrice, nous avons élevé un joli bâtiment qui nous permettra d'y recevoir une centaine d'élèves en plus.

A Rome, l'église du Sacré-Cœur s'est trouvée si fort avancée que l'on aurait pu la consacrer au mois de décembre dernier, si le célèbre architecte, M. le comte François Vespignani, directeur des travaux, n'avait demandé et obtenu que cette cérémonie solennelle fût retardée jusqu'à la présente année, en mémoire du glorieux jubilé sacerdotal de notre Saint Père Léon XIII.

Si l'on a dû retarder la consécration de l'église, on n'a pas laissé cependant de terminer une aile du bâtiment destiné à recevoir les enfants pauvres et abandonnés de toute nation. Un assez grand nombre d'internes et plus de 200 externes fréquentant assidûment les classes ont déjà profité de ce nouvel abri; leur conduite à tous fait concevoir les plus belles espérances.

En France, non seulement les maisons déjà fondées, pour les enfants de l'un ou de l'autre sexe, se sont maintenues florissantes; mais encore deux d'entre elles, les maisons de Lille et de Paris, ont agrandi leurs bâtiments et augmenté le nombre des enfants qu'elles recueillent. La charité de deux sœurs dignes de toute notre admiration et de notre reconnaissance, nous a permis d'ouvrir une maison nouvelle à Guines, dans le Pas-de-Calais. Cette maison destinée aux jeunes filles est sous la direction des Sœurs de Marie Auxiliatrice.

Venant à ce qui regarde l'Espagne, il m'est doux de vous confirmer une nouvelle qui vous a déjà été donnée en son temps; savoir que la générosité de différentes personnes de cette catholique nation, et tout spécialement de la noble ville de Barcelone, nous a fourni les moyens d'entreprendre des œuvres d'une véritable importance. Indépendamment de la donation d'un vaste terrain, pour agrandir l'établis-

sement déjà existant dans un faubourg voisin, le faubourg de Sarrià, et le rendre ainsi capable de recevoir plusieurs centaines d'enfants; indépendamment des sommes nécessaires pour solder les dépenses de cet agrandissement; la charité de nos Coopérateurs espagnols nous a donné la propriété d'une très grande partie d'une vaste et haute montagne connue sous le nom de Mont *Tibi dabo*. Cette montagne nous est donnée pour que sur sa crête s'élève un sanctuaire en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, avec maison attenante, destinée à servir de séminaire pour nos missions.

Je dois aussi vous faire connaître que dans le mois d'octobre, plus spécialement consacré par l'Espagne à la Séraphine du Carmel, Thérèse de Jésus, l'une des saintes les plus illustres et les plus connues, s'est faite, en ce même faubourg de Sarrià, la première fondation espagnole de nos Sœurs de Marie Auxiliatrice. L'une de nos plus insignes bienfaitrices de Barcelone, Donna Dorothea, les avait appelées, et, de concert avec d'autres dames charitables, les avait pourvues d'une maison, d'une chapelle et de tout le nécessaire. Nos Sœurs ont reçu de Monseigneur l'Evêque de Barcelone un accueil plein de bienveillance, et Sa Grandeur les a bénies avec toute l'effusion d'un cœur vraiment paternel.

Je dois mentionner aussi comme un des faits les plus importants de cette année, le départ de 24 missionnaires et 6 sœurs de Marie Auxiliatrice, qui viennent de s'embarquer pour l'Amérique. J'ai dû, dans cette circonstance, faire appel non seulement à votre générosité, chers Coopérateurs, mais encore à la charité de toutes les personnes que j'ai pu connaître assez bienveillantes pour être disposées à nous venir en aide.

Il serait trop long de vous parler de tous les agrandissements faits dans les maisons déjà établies en Europe, des œuvres déjà commencées et en voie d'achèvement sur bien des points; comme aussi des consolants résultats obtenus pour la morale et pour la religion. Désireux d'abrèger, je laisse l'ancien monde pour consacrer notre attention au nouveau monde, et mettre sous vos yeux quelques œuvres accomplies en Amérique.

Dans la République Argentine, on a célébré par des fêtes solennelles, la consécration de l'église de St. Jean l'Évangéliste, érigée dans l'un des faubourgs les plus peuplés de Buenos-Ayres. Dans la ville

nouvelle appelée la Plata, nous avons fait l'acquisition d'une maison et d'une église qui devaient servir aux protestants; nous avons été fort heureux de les bénir et consacrer au culte catholique. Les Salésiens s'y appliquent avec succès à l'instruction des enfants et des vieillards. Ils s'attachent à les prémunir contre les menées des hérétiques.

A Carmen de Patagones, on a terminé l'église paroissiale, commencée il y a plusieurs années par Dom Joseph Fagnano, curé-missionnaire. La consécration solennelle en a été faite avec le plus d'appareil possible par notre Evêque Mgr. Cagliero, Vicaire Apostolique de la Patagonie Septentrionale.

Mais ce dont j'ai le plus à cœur de vous entretenir, ce sont les progrès de nos Missionnaires dans l'intérieur de la Patagonie. Dans sa partie la plus méridionale, presque à l'embouchure du rio Santa Cruz, nous avons établi une station, construit une chapelle; et déjà les Salésiens y consacrent leurs labeurs à appeler à la connaissance de Dieu les Indiens qui l'ignorent tout-à-fait, et à conserver dans la foi les chrétiens émigrés dans ces terres lointaines où, uniquement appliqués à poursuivre un gain matériel et des intérêts terrestres, privés de la parole et du ministère du prêtre, ils perdent de vue les biens du ciel, et, sans l'aide du Missionnaire, vivraient et mourraient comme les sauvages eux-mêmes.

De ce point central, les Missionnaires rayonnent aux alentours et, de temps à autre, vont faire de longues excursions à la recherche des indiens disséminés çà et là, à des distances dont il nous est difficile de nous former une idée. Ils les instruisent, les baptisent, et préparent leur civilisation. L'un de nos missionnaires, Dom Beauvoir, a poussé sa mission jusqu'au cap des Vierges, sur le détroit de Magellan, qui sépare la Patagonie de la Terre de Feu. Dans les deux derniers mois de cette année, le Préfet apostolique, D. Fagnano, s'est rendu à travers le détroit, jusque dans la Terre de Feu et dans quelques unes des îles qui l'avoisinent.

Ces laborieuses missions, ainsi commencées dans la Patagonie méridionale, se sont exécutées sur des proportions plus larges encore dans la Patagonie septentrionale. Mgr. Cagliero, accompagné de quelques prêtres et catéchistes, a fait pédestrement ou à cheval plus de 600 lieues pour explorer le vaste champ confié par le Souverain

Pontife à son zèle apostolique. Pendant que Monseigneur s'avancait ainsi dans une direction, d'autres missionnaires, parmi lesquels nous citerons Dom Milanésio, s'acheminaient par un autre côté. Les uns et les autres arrivèrent d'abord à la chaîne des Andes ou des Cordilières, séparation naturelle entre la République Argentine et le Chili; par deux fois ils franchirent ces montagnes et pénétrèrent sur le territoire du Chili.

Les points principaux visités par les Missionnaires dans l'année qui vient de s'écouler sont, pour me borner à l'occident de la Patagonie septentrionale, le long du rio Neuquen et de ses affluents; le fort Roca, Tratayen, Paso de Indios, Cohunco, Cumco, Norquin, Malbarco; de là, s'élevant sur les Cordilières par le versant qui appartient à la République Argentine, ils touchèrent au lieu dit S. Javier, Faria et Thomas Castro pour redescendre ensuite par le versant Chilien. Là, traversant le Rio Huble, ils visitèrent San Carlos, Chillan, Bulnes, la Conception. Dans cette dernière ville, ils trouvèrent plusieurs Coopérateurs Salésiens et, avec leur aide, établirent le premier noyau d'un orphelinat pour l'éducation des pauvres enfants chiliens. A leur retour, les Missionnaires touchèrent, sur le territoire Chilien, San Rosendo, Los Angeles et Antuco; là, pour accomplir mieux encore leur mission d'exploration, ils repassèrent les Andes sur un autre point et revinrent à Norquin, puis à Patagones, après un voyage de plus de 5000 kilomètres.

Ils avaient souffert d'indicibles fatigues, mais ils revenaient abondamment récompensés par la conversion ou le baptême de plusieurs centaines de personnes.

Ces longues et périlleuses excursions, nécessaires pour l'exercice du ministère apostolique, ont fait encore mieux connaître l'urgence de fonder des résidences de prêtres en plusieurs localités, afin de pouvoir aller joindre les sauvages, les instruire, les civiliser, en former un peuple chrétien et sauver à la fois leur âme et leur corps. Cette nécessité profondément sentie est précisément ce qui meut ces missionnaires à solliciter de nous des secours en hommes et en argent ou autres moyens matériels, pour conduire à bon terme la grande entreprise à laquelle ils se sont consacrés. C'est elle qui m'a forcé dernièrement à faire appel à votre charité, pour fournir aux dépenses de l'équipement et du voyage d'une nouvelle phalange de Missionnaires

que nous pourrions envoyer jusqu'aux extrémités de ces terres lointaines, secourir nos vaillants confrères et multiplier le fruit de leurs efforts.

Voilà, dans un aperçu rapide, une partie du travail accompli durant l'année qui vient de s'écouler. A la vue de ces faits et de tant d'autres que je passe sous silence, mon cœur sent le devoir de rendre les plus vives actions de grâces, à Dieu, d'abord et ensuite à vous, généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices, dont la patiente et généreuse charité m'a fourni les moyens de faire face à toutes ces œuvres. Je sais combien vous désirez goûter de plus en plus la suave consolation de sauver des âmes et de vous assurer au ciel la couronne des Apôtres. Je passe donc à l'exposé de quelques œuvres que j'aime à vous proposer comme celles vers lesquelles, dans cette année 1887, devraient, selon moi, d'une manière particulière, se diriger vos efforts et votre charité.

Résidences et centres de missions.

Je place en première ligne les missions d'Amérique. Les divers points que j'ai nommés plus haut et bien d'autres, que la nécessité d'être bref m'a fait passer sous silence, devraient devenir autant de centres où l'on pourrait réunir les sauvages pour les instruire et les civiliser, et d'où l'on pourrait partir de temps à autre pour aller à la recherche de ceux qui habitent aux alentours; mais ils sont, le plus souvent, à 100 et parfois même à 200 milles les uns des autres. Faute de semblables stations, la complète évangélisation et la civilisation de ces tribus éparses devient presque impossible. Or, ces centres, ces stations exigent des prêtres et des catéchistes; il y faut des maisons où ils puissent habiter eux-mêmes et recevoir les jeunes Indiens pour les instruire et les former à la vie chrétienne, afin que plus tard ils aident le Missionnaire à convertir leurs parents et les personnes de leurs tribus. Il faut aussi des chapelles convenables, des ornements et des vases sacrés, pour célébrer avec décence les saints mystères et aussi pour élever l'esprit et le cœur des néophytes jusqu'aux grandeurs de Dieu et du Ciel, par la magnificence du culte et du rite catholique; il faut des moyens suffisants pour parcourir ces immenses régions, sans mettre trop imprudemment la vie du missionnaire en péril, et en le garantissant contre les souffrances de la faim et de la soif. Dans ces pays où

il n'existe ni chemin de fer, ni voie carrossable, ni ressources pour la nourriture, ni hôtel où l'on puisse descendre pour s'y reposer, on ne saurait se passer de plusieurs bons chevaux, capables de porter en peu de temps le Missionnaire d'une extrémité à l'autre de ces interminables déserts. Ainsi seulement le Missionnaire peut s'acquitter de son ministère, instruire les uns, donner aux autres les secours de la religion, assister les malades : se faire en un mot pour tous, l'ami, le père, l'Ange consolateur.

Je dois ici faire observer que si les missionnaires ont pu déjà parcourir la Patagonie septentrionale, franchir les Cordilières, établir en divers points des stations et des résidences, ils n'ont cependant pas encore pu le faire pour la Patagonie méridionale et la Terre de Feu ; bien moins encore pour les îles avoisinantes.

Dans cette partie méridionale, qui forme la Préfecture Apostolique assignée par le Saint-Siège à Dom Joseph Fagnano, les Salésiens ont, il est vrai, visité déjà le Cap des Vierges et dernièrement sont allés beaucoup plus loin encore, mais, faute des moyens nécessaires, ils n'ont pu s'établir que sur un seul point, à Santa Cruz.

Cette résidence est le centre d'une étendue qui, soit sur le continent, soit dans les différentes îles, dépasse en superficie, la valeur de plusieurs fois l'Italie tout entière. Ce vaste territoire est semé, çà et là, de sauvages qui, depuis des siècles, attendent en vain les bienfaits que la divine rédemption nous a procurés. Il est donc nécessaire d'établir encore, sur plusieurs autres points de cette étendue, des maisons de missions pour en rendre la culture plus facile, disons mieux, pour la rendre possible.

Depuis longtemps déjà, le Préfet Apostolique avait conçu le projet de visiter ce vaste champ confié à ses soins, et d'y former quelque chose de stable. Se trouvant dépourvu de moyens suffisants, il se rendit à Buenos-Ayres pour demander des secours au Gouvernement de la République Argentine ; mais ce qu'il put obtenir était peu, comparativement à l'immensité des besoins. L'force est donc d'attendre une aide efficace d'un tout autre côté ; je veux dire des mains bienfaisantes de nos Coopérateurs et Coopératrices. Si vous, nos puissants auxiliaires, sous différentes formes, chacun selon qu'il lui est plus aisé, et dans la mesure de ses forces, vous ne cessez de me faire parvenir l'obole de votre charité,

nous aurons soin de pourvoir nos missionnaires d'Amérique de tout ce qui leur est nécessaire ; eux, à leur tour, seront heureux d'exposer leur vie à toutes les épreuves, pourvu qu'il leur soit possible de porter la lumière de l'Évangile aux peuples les plus lointains, et de planter l'étendard de la sainte Croix sur les derniers confins du monde, la Patagonie méridionale, la Terre de Feu (1) et ses îles.

Grâce à vos secours, les missionnaires établiront une station au cap des Vierges, une autre à la pointe des sables (*Punta Arenas*), d'autres sur les rives des deux principaux fleuves, les Rio Santa Cruz et Rio Gallegos et enfin, plus tard, d'autres et d'autres encore dans la vaste étendue qu'ils enferment.

Ce n'est pas seulement à la Patagonie, soit septentrionale, soit méridionale que se borne le champ à féconder par les sueurs de nos Missionnaires ; il s'étend à la Terre de Feu placée au delà du détroit connu sous le nom du navigateur Magellan, qui le premier passa ce détroit, lorsqu'il faisait le tour du monde en 1519.

Il s'étend encore à tout l'immense territoire formé par les îles de Magellan et les îles Malouines. Citons entr'autres les îles Falkland occidentale et orientale ; l'île de la Désolation, l'île Clarence, l'île Hoste, l'île Navarin, l'île des États, les îles San Diego et d'autres innombrables, comprises sous le nom générique de terres polaires. Toutes ces îles, confiées aussi aux Salésiens, sont peuplées d'hommes créés, tout comme nous, pour connaître Dieu et l'aimer, pour connaître et aimer Jésus-Christ ; elles attendent quelqu'un pour le leur annoncer, pour l'y faire connaître, aimer et servir.

Tel est le champ ; telles sont, pour mieux dire, les immenses contrées offertes à notre charité, au développement de notre zèle, bien-aimés Coopérateurs ; ces champs attendent que nous, comme le bon Père de famille du saint Évangile, nous y lancions de nombreux ouvriers pour y semer la divine parole, veiller à mûrir la moisson céleste et la recueillir en gerbes abondantes, pour remplir d'âmes élues les greniers de notre Père céleste. En présence d'un tel bien à accomplir, vous m'accorderez, je l'espère, la plus bienveillante indulgence, lorsque vous m'entendrez implorer le secours de votre Coopération. Bien plus, j'ai

(1) La Terre de Feu fut ainsi nommée par Magellan, à raison des feux très nombreux qu'il vit allumés sur cette île par les sauvages lorsqu'il la découvrit.

la confiance que, de vous-mêmes, sans avoir besoin de mes pressantes sollicitations, vous saurez me venir en aide sous la pression de ce zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, qui dévorait les cœurs des Apôtres et des premiers chrétiens.

L'Orphelinat du Sacré-Cœur à Rome.

Tout en prenant plus particulièrement pour objectif, l'évangélisation des terres patagoniques, magellaniques et polaires; nous n'oublions cependant pas une autre œuvre que notre Saint Père Léon XIII a toujours aussi fortement à cœur. L'église du Sacré-Cœur de Jésus à Rome peut se dire achevée; j'espère pouvoir avant peu, vous donner l'agréable nouvelle de sa consécration. Il est vrai que bien des dépenses faites pour la décoration de cet édifice pèsent encore sur nous; les peintures, le clocher, les cloches elles-mêmes, l'orgue, les ornements et vases sacrés, tout cela nous a coûté fort cher; mais en présence des sommes déjà employées, ces charges nous paraissent peu de chose; la piété chrétienne et la charité publique m'aideront à m'en acquitter au plus tôt. L'œuvre que j'entends plus spécialement proposer ici à votre attention et à votre charité, c'est l'achèvement du bâtiment attenant à cette église et destiné à servir d'orphelinat capable de recevoir, non plus comme à présent, quelques dizaines seulement, mais plusieurs centaines de pauvres enfants de toutes les nations. Venus à Rome par divers motifs, ces malheureux s'y trouvent abandonnés, pour ainsi dire, exposés aux plus graves périls.

Il m'est bien doux de penser à l'extrême satisfaction que ne manquera pas d'éprouver le cœur de Jésus, lorsque, tout auprès de son église, seront rassemblés comme une couronne de prières et d'amour 500 enfants qu'il pourra serrer sur sa poitrine, caresser et bénir, comme il faisait jadis pendant sa vie mortelle à l'égard des enfants de la Palestine. Il m'est doux de penser que l'âme du Saint Père ne se réjouira pas moins en apprenant que dans la capitale de l'Eglise Catholique, entre autres maisons de charité et de bienfaisance, élevées pour le soulagement des misères humaines, il en est une dont le but est de pourvoir aux besoins spirituels et temporels, non seulement des enfants pauvres de la ville elle-même; mais encore de tous ceux qui, venus des différentes parties du monde, se trouvent à Rome, comme dans la maison

du Père commun des fidèles. C'est encore une grande consolation pour moi de penser que cet orphelinat sera le confort et l'appui d'un grand nombre de pauvres familles, non seulement d'Italie, mais encore des autres nations. Soit qu'elles demeurent elles-mêmes à Rome, soit simplement que quelqu'un des leurs y habitent, ces pauvres familles auront toujours un lieu sûr, où il leur sera permis d'espérer que les enfants et jeunes gens, leurs fils ou leurs parents, seront recueillis et assistés lorsqu'ils viendront à se trouver dans le besoin.

Vous le voyez donc, chers Coopérateurs, l'Orphelinat du Sacré-Cœur de Jésus à Rome est aussi l'une des œuvres les plus insignes de religion et de charité, auxquelles il nous soit possible de nous appliquer pendant cette année. Je l'espère, vous tiendrez à vous procurer la consolation et le mérite d'avoir efficacement coopéré à l'achèvement si désiré de cette noble entreprise.

Troisième proposition.

La troisième et dernière œuvre qu'il m'est fort à cœur aussi de proposer à votre considération pour cette même année, c'est l'œuvre essentiellement vitale, dont le but est de nous préparer des aides de camp; c'est-à-dire des chefs d'ateliers, des professeurs et des prêtres pour enseigner à nos jeunes ouvriers les arts et métiers, auxquels ils se sont adonnés, instruire ceux qui s'appliquent aux études; prêcher l'Evangile et administrer les sacrements. Il nous faut des chefs d'atelier, des professeurs et des prêtres pour les maisons d'Europe et aussi pour les maisons et missions d'Amérique, pour celles qui existent actuellement, comme pour celles que nous devons encore créer. Dans le cours de la dernière année, nous avons reçu plusieurs centaines de demandes nouvelles, nous pressant d'accepter et d'ouvrir des maisons dans presque toutes les parties de la terre. Notre cœur s'est péniblement serré lorsque, à notre grand regret, il nous a fallu répondre négativement, faute de personnel.

Que de bien nous pourrions faire encore, s'il nous était donné de disposer d'autant d'hommes de bonne volonté que le demanderaient les besoins du temps! Nous pourrions alors recueillir encore plusieurs milliers de pauvres enfants, leur donner une éducation solide, les instruire dans la religion, la science et les arts, et rendre ensuite, après quelques années d'un travail fécond, à la famille, à la société et à l'E-

glise, de bons fils, de sages citoyens, des chrétiens exemplaires. Nous pourrions alors conserver à Jésus-Christ et lui amener des contrées, des peuples et des tribus, réjouir l'Église par de nouvelles conquêtes, augmenter l'allégresse au ciel par le salut d'âmes innombrables.

En ce qui les concerne, les Salésiens n'épargneront rien pour se former ces précieux auxiliaires; mais leurs files seront beaucoup plus nombreuses, si nos Coopérateurs veulent bien aussi donner leur concours à cette œuvre de salut. Ce concours, chers Coopérateurs, vous pouvez nous le donner en bien des manières; vous pouvez nous fournir des moyens matériels pour nourrir, chauffer et vêtir les nombreux enfants gratuitement recus dans nos maisons. C'est, en effet, dans leurs rangs que d'ordinaire le Seigneur choisit nos compagnons de travail, leur inspirant la pensée généreuse de s'unir à nous pour faire, au profit des autres, ce que nous-mêmes avons fait pour eux. — Vous pouvez, autour de vous, remarquer ceux de vos enfants ou dépendants qui montrent de l'inclination pour l'état ecclésiastique et les animer et soutenir par de bons conseils, les engageant à se consacrer avec un cœur plein de générosité aux œuvres du saint ministère, ou aux missions.

Vous pourriez nous prêter un concours efficace en favorisant les vocations religieuses chez vos parents ou vos connaissances; en obtenant, s'il vous est possible, que l'intérêt, une affection mal entendue ou les préjugés du monde n'éloignent pas de la sainte milice ceux qui, doués des qualités nécessaires, désirent embrasser cette noble carrière pour devenir les semeurs de la parole de Dieu, les soldats de l'Église, les sauveurs des âmes; pour continuer en un mot sur cette terre la mission de Jésus-Christ et de ses Apôtres.

Dans ce but, j'oserais vous adresser une prière: lorsque l'occasion s'en présente pour vous, sachez avec tact faire entendre raison aux uns et aux autres, et leur faire voir que des parents chrétiens ne devraient, en cette vie, avoir rien de plus cher que de consacrer un de leurs enfants au service du Roi des rois. Montrez-leur qu'un tel acte sera pour eux une très grande consolation au moment de la mort, un puissant réconfort et une bien grande assurance, sur le point de se présenter au tribunal de Jésus-Christ.

Faites voir qu'un jeune homme vraiment généreux devrait considérer, comme

l'ambition la plus noble, celle de consacrer sa vie à étendre le règne de Dieu sur la terre, arracher des âmes à l'enfer, et, comme un intrépide capitaine, les conduire aux batailles du Seigneur, les mener à la conquête du Ciel. Sachez montrer que ceux qui se consacrent au Seigneur pour prêcher par la parole et par l'exemple le saint Évangile, méritent hautement de la société civile elle-même et des pouvoirs sociaux, parceque, par leur action naturelle, ils développent chez les citoyens, la moralité, la vertu, le bon ordre, et servent ainsi le bien-être moral et matériel des peuples, beaucoup mieux que ne le peuvent faire les armées, les lois, les tribunaux et les prisons. Montrez encore que quiconque empêche un enfant d'entrer au service de l'Église, ou bien encore, malgré l'appel de Dieu, qu'il sent en son cœur, s'y refuse lui-même; celui-là sera rendu par Dieu responsable des âmes qui, par son fait, se trouveront perdues et qu'ainsi, le plus souvent, en punition d'une pareille faute, il arrive dans les familles des malheurs, des revers épouvantables; toujours d'ailleurs, il se produit des remords et des inquiétudes qui déchirent le cœur. Au contraire, quiconque a su se montrer généreux, reçoit du Seigneur de grandes récompenses sur la terre, des consolations suaves à la mort, des couronnes splendides dans le ciel.

Conclusion.

Dans les précédentes années, je fermais ma lettre en vous rappelant les promesses que Jésus-Christ, dans le saint Évangile, fait à tous ceux qui pratiquent l'aumône et exercent la charité vis-à-vis du prochain: promesses du centuple sur cette terre, promesses d'une vie bienheureuse pour l'éternité tout entière. J'aime à terminer, cette année, par un fait que nous lisons dans la vie de S. Martin évêque de Tours. Ce saint était encore soldat et simple catéchumène, mais rempli déjà d'amour de Dieu et de charité pour ses semblables. Passant avec l'armée dans la ville d'Amiens, il rencontra un pauvre demi-nu qui, tout tremblant de froid, implorait la pitié des soldats. Pas un n'avait entendu la demande du pauvre; Martin arrive devant lui, arrête sur lui des regards pleins de compassion et pense aussitôt lui venir en aide. Il cherche dans sa ceinture, et n'y trouve plus une seule pièce d'argent; il avait déjà disposé de tout son pécule au profit des malheureux. Il détache alors de ses épaules son large manteau, tire

son glaive, le coupe en deux parties égales et, donnant l'une d'elles au pauvre mendiant, il s'enveloppe de son mieux avec l'autre moitié. Quelques-uns de ses compagnons riaient de le voir ainsi mal affublé d'un lambeau de drap ; mais les plus sensés admiraient sa charitable conduite et concevaient pour lui la plus grande estime. Dieu même fit voir combien cet acte lui était agréable ; la nuit suivante, le brave soldat vit paraître en songe Jésus-Christ couvert de la moitié de manteau donnée la veille au pauvre mendiant ; des anges se pressaient en grand nombre autour du Roi des rois et le Centurion romain l'entendit leur dire : « Martin, simple catéchumène, m'a couvert de cet habit. » *Martinus catechumenus hac me veste contexit.*

Imitons, généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices, imitons l'exemple de ce grand saint et, sans déchirer par moitié nos habits, ayons soin cependant de faire part de nos biens à ceux qui se trouvent dans le dénuement et la souffrance.

Les paroles que nous venons de rapporter, prononcées par Jésus-Christ à la louange de S. Martin, sont une confirmation de ce qu'il nous dit lui-même en son saint Évangile, savoir : qu'il considérera comme faite à lui-même la charité que nous aurons faite aux autres ; ces paroles sont aussi la confirmation de celles qu'au jour du dernier jugement, Il adressera aux élus rangés à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume préparé pour vous, depuis la constitution du monde ; parce que j'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais voyageur et vous m'avez accueilli ; j'étais nu et vous m'avez revêtu, malade, et vous m'avez visité ; j'étais prisonnier, et vous êtes venu à moi... En vérité, je vous l'affirme, toutes les fois que vous avez fait la moindre de ces choses en faveur de l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait.

Si Jésus loue ainsi et récompense comme faites à lui-même les œuvres de la charité matérielle, celles que nous venons de rappeler ; quelle louange, quelle récompense ne réserve-t-il pas pour les œuvres spirituelles ? Quel ne sera pas le prix, quel ne sera pas l'honneur qu'il voudra rendre à ceux qui, pour son amour, auront apaisé la faim et la soif des ignorants en les instruisant eux-mêmes ou les faisant instruire ; en conduisant ou faisant conduire par d'autres, dans la maison de Dieu et sur son

sein paternel, les âmes qui, perdues dans ce voyage de la vie, s'égarèrent en des sentiers détournés ? que ne donnera-t-il point à ces amis de son cœur, pour avoir couvert ces âmes ou les avoir fait couvrir du manteau royal de la grâce sanctifiante ; pour ne les avoir pas abandonnées dans la corruption de leurs vices et de leurs désordres ; mais les avoir, au contraire, assistées d'une main pieuse et délicate pour les guérir, ou les faire guérir par d'autres, de leurs maladies spirituelles ; pour ne les avoir pas laissé tomber au pouvoir du démon, dans la prison éternelle ; ou pour avoir rompu les chaînes de leur esclavage et leur avoir fait goûter la chère et précieuse liberté des enfants de Dieu ?

Cette pensée que notre charité va directement aboutir à la personne même de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a donné pour nous son sang et sa vie ; à la personne de ce grand Roi du ciel et de la terre, riche de bénédictions pour tous ceux qui pourvoient aux besoins spirituels et corporels du prochain, à la personne de ce Juge éternel qui nous décernera, pour cette charité, les louanges les plus magnifiques et prononcera pour nous, à la face de l'univers, une sentence de récompense éternelle ; cette pensée doit nous stimuler sans cesse à faire du bien à l'âme et au corps de nos semblables, à exercer des œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, surtout envers les enfants qui, plus que tous autres, sont compris au nombre de ces petits frères de Jésus, dont Il nous parle lui-même au passage ci-dessus rapporté : Toutes les fois que vous avez fait la moindre de ces choses au profit de l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait.

La consolante sentence qui fera le bonheur éternel des élus, sera, je l'espère, celle que vous entendrez prononcer pour vous par le divin Juge. Oui, mes chers Coopérateurs, je sais fort bien que, selon vos facultés, vous accomplissez le précepte de l'aumône. Plusieurs d'entre vous m'ont écrit ou m'ont dit leur joie de l'occasion si favorable que les œuvres salésiennes leur offraient d'accomplir ce devoir avec pleine sécurité pour leur conscience. Continuez donc à montrer un cœur plein de pitié pour cette multitude de pauvres enfants chrétiens qui, sans votre aide miséricordieuse, mèneraient une vie de tristesse et de malheur, commettraient le péché ; peut-être même feraient un douloureux naufrage dans la foi, et ne tarderaient

pas à devenir le deshonneur de la famille, le fléau de la société. Continuez à montrer toute la tendre sollicitude de votre cœur pour ces milliers de pauvres sauvages, qui réclament de votre charité des prêtres pour les tirer de l'abîme de la barbarie, des bords du gouffre affreux de l'éternelle perdition. Continuez à montrer la générosité de votre piété filiale envers l'Eglise Catholique, envers son Chef visible suprême, le Pape; prouvez-leur votre dévouement filial, non seulement par la soumission et l'obéissance, mais aussi par l'emploi libéral de quelque portion de vos biens, pour le soutien de leur cause, qui est la cause de Dieu, la cause des âmes.

Pour que vous vous mainteniez avec constance dans le saint désir de soulager les misères humaines, comme je viens de vous l'indiquer, je ne manquerai pas, en ce qui me concerne, de vous rappeler chaque jour à Marie Auxiliatrice, devant son image bénie; et, avec moi, tous les Salésiens, toutes nos bonnes sœurs, tous les enfants des deux sexes placés sous notre direction prieront Dieu de répandre sur vous, sur vos familles et sur vos intérêts, toutes les bénédictions de la grâce. Nous demandons enfin que les autres grâces particulières soient, pour vous tous, couronnées par celle qui, seule, est souverainement importante; l'unique vraiment nécessaire, la grâce de passer avec Dieu et de terminer saintement cette vie d'épreuves, pour entrer un jour en la possession de la gloire éternelle de ce Dieu qui veut être lui-même notre récompense.

De votre côté, priez aussi pour moi qui suis heureux de me dire, avec la plus profonde gratitude, chers Coopérateurs et généreuses Coopératrices,

Votre très humble serviteur

JEAN BOSCO, prêtre.

Turin, 1 janvier 1887.

L'ORPHELINAT DE ST. GABRIEL

À LILLE.

Le Directeur de notre orphelinat St. Gabriel à Lille nous fait connaître le pressant besoin dans lequel se trouve actuellement cette maison d'une aide exceptionnelle, nécessaire pour assurer la marche et le développement de cet établissement de bienfaisance, si important par lui-même et si cher à nos lecteurs. Nos amis seront heureux de lire quelques extraits du rapport que nous transmet notre excellent Directeur.

L'orphelinat St. Gabriel, confié depuis deux ans à peine, aux prêtres Salésiens de D. Bosco, a vu le nombre de ses enfants augmenter avec une grande rapidité. Ce nombre, d'abord de 57, s'élève aujourd'hui à 130. Pour arriver à un pareil résultat, il nous a fallu préparer des dortoirs spacieux et les meubler au fur et à mesure de l'admission de nouveaux enfants. Nous avons dû faire l'achat de lits, sommiers, matelas et objets de literie indispensables.

Mais cela ne suffisait pas; il fallait encore assurer à ces enfants les moyens de gagner un jour honnêtement leur vie, et former en eux de solides habitudes de moralité, d'ordre et de travail. Il était pour cela de toute nécessité d'arracher ces enfants à la corruption des ateliers du dehors. Il fallait donc créer chez nous des ateliers suffisants pour un sérieux apprentissage des principaux métiers, et dans ce but construire, aménager et meubler de nouveaux bâtiments.

Pour tous ces divers objets, de grands travaux ont été faits pendant ces deux dernières années. Une disposition intérieure plus convenable a été donnée à l'ancien local et nous avons fait construire une aile nouvelle de 56 mètres de longueur, dans laquelle sont installés nos ateliers, les réfectoires, les cuisines et les caves. Les déblais nous ont, fort à propos, servi à niveler le sol extérieur, et nous avons maintenant une fort belle cour de 86 mètres sur 30 pour les récréations de nos chers enfants.

Notre Archevêque, Monseigneur Hasley, a voulu donner à cette occasion, un témoignage public de sa sympathie pour notre œuvre, et Sa Grandeur a daigné venir, le 5 juillet, bénir solennellement les nouveaux bâtiments et les ateliers d'apprentissage de notre Orphelinat.

L'organisation d'un certain choix d'ateliers est sans contredit, ce qu'il y a de plus coûteux; ceux-là seuls peuvent s'en rendre un compte exact qui, grâce à leurs connaissances spéciales, savent entrer dans les moindres détails. Il ne suffit point, en effet, d'avoir un outillage quelconque; il faut que cet outillage soit de première qualité, et qu'il soit assez complet pour que chaque apprenti soit muni de tous les instruments utiles à son travail. Huit ateliers déjà se trouvent organisés; savoir: Imprimerie, lithographie, reliure, serrurerie, ferblanterie, menuiserie, cordonnerie, et tailleurs. Pour plusieurs de ces ateliers, de très grands sacrifices ont été nécessaires afin de les pourvoir des machines, établis et autres accessoires fort coûteux. Pour mettre en activité ces ateliers, il a fallu faire provision des matières premières à transformer par le travail.

Grâce à l'appui de quelques uns de nos coopérateurs, grâce surtout à la générosité des familles des anciens administrateurs de l'orphelinat, nous avons pu payer une grande partie de ces lourdes dépenses; mais il nous reste encore beaucoup à faire.

D'ailleurs les besoins toujours croissants de nos enfants, dont les deux tiers sont complètement à la charge de l'Orphelinat, et la nécessité

de compléter ce que nous avons commencé, nous aurait fait, indépendamment de nos dettes, un impérieux devoir de faire publiquement appel à toute la généreuse charité de nos amis et coopérateurs.

Nous sentons, en effet, combien il importe, dans une aussi grande ville que la nôtre, d'introduire dans notre œuvre de nouvelles industries, afin d'offrir à nos apprentis un choix de métiers plus variés. Il nous faudrait de plus un bon moteur à gaz pour mettre en mouvement les diverses machines et procurer ainsi une plus grande économie et célérité dans le travail, ce qui nous permettrait de donner suite aux commandes sans nombre que nous recevons.

Il serait à désirer aussi de pouvoir ajouter à l'orphelinat actuel une modeste dépendance, avec un pavillon spécial pour les enfants les plus jeunes, ce qui permettrait, chose de la plus grande importance dans notre région, d'abaisser la limite d'âge fixée pour l'admission. Les petits orphelins appelés à bénéficier de cette heureuse innovation, se trouveraient beaucoup mieux d'être ainsi tout seuls, objet des soins plus attentifs que réclame leur âge, au lieu d'être abandonnés, pour ainsi dire, par le seul fait du mélange avec d'autres enfants plus grands.

Tel est l'état actuel de l'orphelinat St. Gabriel, tels sont les projets dont nous attendons la réalisation de votre puissant concours, chers Coopérateurs, et de la bénédiction de Dieu, le père des pauvres orphelins et l'ami de tous ceux qui savent donner à leur cœur la satisfaction d'accomplir des œuvres de charité.

Les offrandes pourront être adressées au Supérieur de l'Orphelinat, rue Notre-Dame 288, à Lille.

L'ACCOMPLISSEMENT D'UN VŒU

ou

la Consécration de l'église du Sacré Cœur de Jésus.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos chers Coopérateurs qu'avec l'aide de Dieu la consécration de l'église du Sacré Cœur de Jésus, à Rome, aura lieu au mois d'Avril prochain. Cette nouvelle fera certainement plaisir à tous ceux qui, par leurs prières et leurs aumônes, ont apporté leur concours à cette œuvre si éminemment salutaire. Sachant combien elle sera chère à tous ceux qu'anime une vive et profonde dévotion au Cœur adorable de Jésus, dont ils attendent le remède à tant de maux qui désolent la société, nous avons voulu leur en faire part dès le commencement de cette année.

Il reste encore, à la vérité, quelque chose à terminer, mais nous avons le ferme espoir que dans ces quelques mois, avec l'aide de Dieu et la continuation de la charité des hommes de bien, nous pourrons conduire les travaux à un point

assez avancé pour qu'il puisse être procédé sûrement à la consécration au temps fixé. De notre côté, nous ferons volontiers tous les sacrifices, car cette consécration sera pour le cœur de Notre Saint Père Léon XIII une grande consolation; il verra ainsi conduit à bonne fin ce qui forme l'objet de ses pieux désirs et de sa paternelle sollicitude.

Courage donc, chers Coopérateurs et Coopératrices, préparons-nous à l'œuvre sainte. Le Cœur de Jésus, ce Cœur qui nous a été donné pour le salut du monde, *genti ad salutem positum*, comme le chante l'Église, saura récompenser largement en cette vie et en l'autre tout ce que nous ferons pour son amour.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS PENDANT L'ANNÉE 1886

- 1 Abdélah M^{mo} — Marseille (B^{es} du Rhône).
- 2 Adeline M. le chanoine — Coutances (Manche).
- 3 d'Andelarre M. le M^{is} — Andelarre (Haute Saône).
- 4 André M. Augustin — Marseille (B^{es} du Rhône).
- 5 Artaud M^{mo} — Marseille (B^{es} du Rhône).
- 6 Baillas M. l'abbé — Bordeaux (Gironde).
- 7 Baragnon M^{me} V^{ve} — Nîmes (Gard).
- 8 de Barbarin M^{mo} — Marseille (B^{es} du Rhône).
- 9 Barbier M^{lle} Julie — Dôle (Jura).
- 10 Bernard M^{lle} Louise — La Tronche (Isère).
- 11 Bignet M^{me} — Amiens (Somme).
- 12 Billion M^{mo} V^{ve} — Grenoble (Isère).
- 13 Blanc M^{mo} Marius — Marseille (B^{es} du Rhône).
- 14 Blanc M. l'abbé — Marseille (B^{es} du Rhône).
- 15 Bliquet M. l'abbé — Nantes (Loire Inf^{re}).
- 16 Bonnaud M^{mo} Joséphine — Brignoles (Var).
- 17 Bonnifay M^{mo} — Marseille (B^{es} du Rhône).
- 18 Bouillet M^{lle} Joséphine — Tourcoing (Nord).
- 19 Bourdon M^{lle} — Amiens (Somme).
- 20 Bourgeois M. l'abbé — Orléans (Loiret).
- 21 Bousquet M. l'abbé — Rodez (Aveyron).
- 22 Bruyas M^{me} Louise — Lyon (Rhône).
- 23 Buchère M^{mo} — Paris (Seine).
- 24 Bucquoy M. le ch^{mo} — Amiens (Somme).
- 25 Carassan M^{me} V^{ve} Apollonie — Pignans (Var).
- 26 de Carayon-la-Tour M. Joseph — Virlade (Gironde).
- 27 du Castel M^{lle} Aimée — Péronne (Somme).
- 28 du Castel M^{mo} R. — Péronne (Somme).
- 29 Cazaubon sœur Thérèse-Suzanne — Montpellier (Hérault).
- 30 de Cessac M^{me} la V^{tesso} — Paris (Seine).
- 31 de Cessac M. le V^{to} — Paris (Seine).
- 32 Chaffard M. l'abbé — Marseille (B^{es} du Rhône).

(à suivre)

Avec permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant MATIEN GHISLIONE

Turin, 1887 - Imprimerie Salisienne.

TABLE DES MATIÈRES

DE L'ANNÉE 1886



Janvier.

Lettre de Dom Bosco aux Coopérateurs et Coopératrices	page 1
Grâce de N.-D. Auxiliatrice »	7
Bénédiction de la pierre angulaire de l'Hospice du S.-C. de Jésus à Rome »	8
La fête de St. François de Sales »	9
Lettre de la Patagonie »	ib.
Bibliographie — La bonne nouvelle de Notre Seigneur J.-C. »	12
Coopérateurs défunts pendant l'année 1885 »	ib.

Février.

Lettre Encyclique de N. T. Saint Père le Pape Léon XIII, annonçant un jubilé extraordinaire »	13
Histoire de l'Oratoire de St. François de Sales »	16
L'Orphelinat St. Gabriel à Lille (Nord) . . . »	22
Le Patronage de Champhol »	ib.
Coopérateurs défunts en 1885 (<i>suite</i>) . . . »	24

Mars.

La fête de St. François de Sales »	25
Trois pensées de Dom Bosco développées par un prêtre Salésien aux Coopérateurs et Coopératrices, dans la Conférence tenue à Turin le 28 janvier »	26
Lettres de Patagonie »	32
Dix mille pour un »	34
A propos du jubilé — Excellente idée . . . »	35
Variétés »	ib.
Coopérateurs défunts pendant l'année 1885 (<i>suite</i>) »	ib.

Avril.

Le Cœur de Jésus et l'Eucharistie »	38
Suite de la Conférence tenue à Turin le 28 janvier »	39
Grâce de Marie Auxiliatrice »	43
Les derniers moments de M. François Montaldo »	44
Efficacité du saint Sacrifice de la Messe . . . »	46
Ligue anti-maçonnique »	48

Mai.

Le mois de mai et la fête de Marie Auxil ^{ce} . pag.	49
Le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie . . . »	50
Dom Bosco à Gênes et à Varazze »	51
Bénédiction de l'église de Viedma (Patagonie) »	52
Lettre Argentine »	55
Nécrologie »	56
Mission sur les rives du Rio Colorado ou Pampas de la Patagonie »	57

Juin.

Le Cœur de Jésus et les consolations surnaturelles »	61
Lettre de Paris — Inauguration d'un atelier chrétien d'apprentissage à l'Oratoire St. Pierre — St. Paul de Ménilmontant »	64
Voyage de D. Bosco en France et en Espagne »	65
Invitation à toutes les pieuses Congrégations d'enfants de Marie et à toutes les jeunes filles catholiques, à l'occasion des noces d'or de Sa Sainteté Léon XIII »	70

Juillet.

La fête de Notre-Dame Auxiliatrice à l'Oratoire de Turin »	73
Grâce de Marie Auxiliatrice »	76
Le Cardinal Parocchi, Protecteur de la Congrégation Salésienne »	77
Une nouvelle église »	78
Le Cœur de Jésus et l'humilité »	ib.
Ignobles insultes et généreuses protestations à Milan »	80
Lettre Argentine »	81
Une lettre de M. Auguste Nicolas. »	82
Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus chez les Indiens des Montagnes Rocheuses »	ib.
Le saint protecteur des choses perdues . . . »	83
Une anecdote sur Mgr. Forcade »	84
Pensées diverses »	ib.

Août.	
La fête de S. S. le Pape Léon XIII . . . pag.	85
La fête de St. Jean Baptiste »	86
Lettre de Mgr. l'Évêque de Périgueux et de Sarlat au sujet du <i>Catholique dans le monde</i> de Dom Bosco »	88
Histoire de l'Oratoire de St. François de Sales	ib.
Bénédiction des nouveaux bâtiments et ateliers de l'Orphelinat St. Gabriel à Lille . . . »	91
Grâce de Notre-Dame Auxiliatrice »	93
Une abjuration et une belle fête à l'Oratoire St. Pierre-St. Paul de Ménéilmontant . . . »	ib.

Septembre.	
Le jubilé sacerd. du Souverain Pontife Léon XIII »	97
Première communion et distribution des prix à l'orphelinat St. Gabriel de Lille »	98
Deuxième promenade des orphelins de St. Gabriel au collège de Marçq-en-Barœul . . . »	99
Histoire de l'Oratoire de St. François de Sales »	100
Une fête au Patronage St. Pierre à Nice . . . »	104
Une conversion »	105
Missions de la Patagonie »	106
Lettres des missions de la Patagonie . . . »	107

Octobre.	
La voix des Missionnaires de la Patagonie à Dom Bosco, aux Coopérateurs et aux Coopératrices Salésiens »	109

Le Cœur de Jésus et la douceur pag.	110
Grâces de Marie Auxiliatrice »	112
Lettres de la Patagonie »	114
Lettre de Paysandu »	117
Un bon exemple »	118
Une aiguille et l'eau de Lourdes »	ib.
Le secret de la confession »	119

Novembre.	
Le Cœur de Jésus et les triomphes de l'Eglise »	121
Lettres de la Patagonie »	123
Conférences à Busto Arsizio et à Casale Litta »	124
Nécrologie — M. le Comte et M ^{me} . la Comtesse de Cessac »	127
Grâces de Marie Auxiliatrice »	128
Le catholicisme et Mathilde Serrao »	ib.
Chrétiens à l'épreuve »	120
Une fleur du jardin des martyrs éclore au milieu de nous »	130

Décembre.	
Souhaits de bonheur »	133
La parole du Saint-Père »	134
Le Cœur de Jésus et le remède à l'un des plus terribles maux de la société »	135
Mission sur le Rio Negro dans la Patagonie septentrionale »	137
Une visite à la crèche du saint Enfant Jésus »	142

